

# Servir la nation, pas le gouvernement ? La Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística et la Academia de San Carlos entre 1849 et 1876

Marie Lecouvey

► **To cite this version:**

Marie Lecouvey. Servir la nation, pas le gouvernement ? La Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística et la Academia de San Carlos entre 1849 et 1876. Crisol, Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-Américaines (CRIIA) - Université Paris Ouest-Nanterre, 2016, Servir la nation, pas le gouvernement ? La Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística et la Academia de San Carlos entre 1849 et 1876 (Numéro spécial), pp.183-200. hal-01543813

**HAL Id: hal-01543813**

**<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01543813>**

Submitted on 18 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Servir la nation, pas le gouvernement ?*  
*la Sociedad Mexicana*  
*de Geografía y Estadística*  
*et la Academia de San Carlos*  
*entre 1849 et 1876<sup>1</sup>*

**L**E MEXIQUE CONNUT DÈS SA NAISSANCE EN 1821 et jusqu'à l'accession de Porfirio Díaz à la présidence, fin 1876, de nombreuses périodes d'instabilité : le mode d'accès effectif au pouvoir était généralement le *pronunciamiento* plutôt que le recours aux élections. La nation et l'État existaient dans une certaine mesure mais aucun consensus ne se détachait sur la forme de l'une et ni l'autre: le lien social préexistant n'était-il pas fondé sur la fidélité au roi ? Quant au nouvel État, sur quelles recettes pouvait-il compter sans rétablir les impôts créés par l'ancienne métropole, dont l'abolition était essentielle pour légitimer sa propre existence ?

La plus grande épreuve pour cet État-nation en devenir fut la guerre contre les États-Unis et l'invasion qu'elle impliqua de 1846 à 1848. Or, apparaissaient deux moyens d'expression durables de l'identité nationale, qui étaient aussi des manières de lui donner corps : la première *Exposición nacional de Bellas Artes*, qui se déroula à Mexico en janvier 1849, et le *Boletín de la Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística*, publié dans la même ville au mois d'août. Il s'agissait probablement d'une réaction de survie. La nation ne devait plus être en proie aux luttes fratricides quasi suicidaires ; il fallait produire une définition consensuelle de ce qui faisait son unicité, des représentations identitaires auxquelles adhéreraient tous les Mexicains et dont personne ne se sentirait exclu, une nation que chacun souhaiterait servir avant son parti, son État, sa ville, sa famille même. Il était nécessaire, pour que cette nation se renforce, de la fédérer en donnant à tous des ancêtres et des exemples communs et en célébrant l'unité lors de fêtes et de cérémonies civiques (Martinez, 2013, 5-7). Il n'y avait encore ni

---

<sup>1</sup> Merci à Irina Valladares pour sa relecture attentive et ses conseils.

image des héros vénérée par tous, ni inventaire de ses ressources et de sa population, ni carte détaillée de chacun des territoires qui la composaient, permettant aux gouvernements d'établir leurs projets sur des bases précises et favorisant la connaissance mutuelle des groupes qui formaient la nation.

C'est probablement pour cette raison qu'au sortir de la crise de 1848, la *Academia de San Carlos* et la *Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística*, auparavant *Comisión Estadística Militar*, allaient entreprendre un travail de longue haleine : produire des représentations, les unes scientifiques, les autres iconographiques, donnant corps à cette nation qui n'existait encore qu'en tant qu'entité abstraite, comme sujet théorique de souveraineté, mais dont les membres, comme ils venaient d'en donner la preuve en restant divisés malgré la menace extérieure, ne partageaient aucune loyauté commune.

Quelle nation ces productions culturelles donnent-elles à voir ? Le discours scientifique et les œuvres artistiques sont-ils à l'unisson ? Dans quelle mesure les tensions partisans et les changements de gouvernements infléchissent-ils les représentations produites ? Est-il arrivé que le tempo des représentations soit désynchronisé d'avec celui des changements politiques, donnant lieu à de fausses notes ? Les réponses à ces questions dépendent en grande partie de l'identité des faiseurs d'images. Ce travail soulignera les relations visibles et moins visibles entre les membres de chaque entité et entre celles-ci et les partis politiques, puis nous comparerons quelques facettes de la nation montrées par les publications de la Société et les œuvres d'art exposées à l'Académie : en plus d'inciter au rassemblement et à la connaissance mutuelle, sont-elles aussi au service des gouvernements successifs ?

Conformément à l'orientation donnée par Thomas Gomez au GRECUN (Groupe École, Culture et Nation), c'est l'action de l'État sur la culture qui retient notre attention. De toutes les institutions culturelles créées par décret entre 1823 et 1835, quelques-unes, comme le Musée National et la Bibliothèque Nationale, fonctionnent de fait vers 1850 (malgré l'absence de locaux dédiés), mais seules l'Académie des Beaux Arts et la Société de Géographie produisent régulièrement des représentations de la nation à partir de 1849.

La comparaison envisagée ici implique de mettre en regard ces deux entités fort différentes et dont la dépendance vis-à-vis des gouvernements diffère fondamentalement : un établissement d'enseignement supérieur, la *Academia de San Carlos*, et une société savante, la *Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística*. L'Académie des Beaux Arts se distingue par sa stabilité et sa longévité, quoiqu'elle ait fermé ses portes entre 1822 et 1824. Sa rénovation décrétée en 1843, impliquant le recrutement de nouveaux enseignants en Europe, est effective en 1847 et les premiers résultats sont proposés au public lors de l'exposition de 1849. Elle bénéficie, privilège rare, de revenus assurés : il s'agit d'abord de la *Lotería de San Carlos*

(Eduardo Báez Macías, 1976, 6); puis, lorsque cette dernière lui est retirée en 1861 au bénéfice de l'État (Flora Elena Sánchez Arreola, 1996, XII), d'un budget annuel imputé aux dépenses du Ministère de la Justice et de l'Instruction Publique. À l'inverse, l'Institut de Géographie et de Statistiques créé en 1834 (Olavarría y Ferrari, 1901, 5), qui tient séance au moins en octobre 1838, ne bénéficie d'aucun revenu dédié, ce qui ne l'empêche pas de publier son premier bulletin au début de l'année 1839 ; c'est peut-être cependant l'une des raisons pour lesquelles en 1839, l'Institut disparaît tandis qu'est créée une *Comisión de Estadística militar* bien plus réduite, chargée de « obtener los datos [para] conocer los medios de defensa y ofensa con que contamos para salir bien de una guerra extranjera » (Almonte) : elle reste dépendante du ministère de la Guerre jusqu'en 1849, recevant très peu de fonds ; son changement de nom sans refondation (de Commission à Société) marque une prise de distance vis-à-vis de ce qui fut son ministère de tutelle. Les trajectoires des deux entités sont donc inverses mais vers 1849 elles sont toutes les deux autonomes.

### **Les membres de l'Académie et de la Société de Géographie, actifs culturellement et politiquement**

Ces deux structures ont-elles des membres en commun ? Quelle relation entretiennent-elles avec les partis politiques naissants (c'est précisément en 1849 que Lucas Alamán fonde officiellement le Parti Conservateur) : sont-elles sensibles aux changements de gouvernement ? Désormais, les noms en gras indiqueront les personnes participant aux deux institutions.

### ***La Sociedad de Geografía y Estadística : diversité politique et présidents proches des partis dominants***

L'Institut de Géographie, bien que fondé par un président libéral, ne commence à fonctionner que sous le gouvernement d'Anastasio Bustamante (1836-1841) puisque ce dernier rend possible le retour du Comte de la Cortina, expulsé en 1833 en raison de son ascendance espagnole<sup>2</sup> ; il devient à la même époque gouverneur du *Distrito Federal*, poste qui lui permet un peu plus tard de publier une statistique de criminalité de la capitale dans le bulletin (et plus tard dans *El Ateneo Mexicano*, en 1844, t. I, p. 290-298). Le premier bulletin, rédigé vers octobre 1838, précise en note de bas de page : « *El Instituto cree de su deber manifestar á la nación entera el noble y raro empeño con que el Exmo. Sr. D. José Joaquín Pesado, actual Ministro de Relaciones Interiores, favorece y auxilia los trabajos de este Establecimiento.* » (*Boletín de la SMGE*, 1839/1850, p. 5)

---

<sup>2</sup> Par décret du 24 juin 1833, le Congrès libéral radical expulse pour une période de six ans plus de cinquante personnes (dont le Comte de la Cortina), « y cuantos se encuentren en el mismo caso, sin necesidad de nuevo decreto », d'où le nom commun de *Ley del caso*.

Selon le registre, la commission se compose à l'origine de 6 généraux, 4 colonels et 4 civils ; par la suite interviennent de nouvelles nominations, qui pour certaines concernent d'anciens membres de l'Institut dissous en 1839 ; à partir de 1849 elles sont particulièrement nombreuses (« Registro », *Boletín*, 1850). Les nominations successives et l'absence de radiations font de la Société de Géographie un espace où collaborent des membres de diverses sensibilités : libérale radicale pour le Général José María Tornel (l'un des premiers membres honoraires), Manuel Payno fils (membre depuis septembre 1846), José María Bocanegra (juin 1845), José María Lafragua (septembre 1846) ; modérée pour **José María Lacunza** (juin 1845), Manuel Larrainzar (avril 1849), futur partisan du Second Empire et membre de la Société Impériale) ; conservatrice pour Lucas Alamán (nommé le 31 avril 1849 avec la mention « antiguo miembro del Instituto »), **José Fernando Ramírez** (il est en 1849 correspondant pour l'État de Durango), Ramón Pacheco (avril 1849), **Manuel Carpio** (juillet 1849), **José Joaquín Pesado** (mai 1849). Une sorte de sédimentation s'accomplit, permettant que la Société s'enrichisse toujours de nouveaux membres, comme en témoignent les listes publiées régulièrement (**Joaquín García Icazbalceta** y entre en 1850, **Manuel Orozco y Berra** en 1860), mais garde aussi les membres nommés par les gouvernements antérieurs.

Bien qu'elle ne dépende d'aucun Ministère, après la restauration de la République la SMGE sera présidée par des libéraux radicaux : Ignacio Ramírez en 1871, 1874 et 1876 et Ignacio Manuel Altamirano entre 1881 et 1889. Il existe donc une relative corrélation entre les gouvernements et la direction de la société. La critique des institutions n'est pourtant pas absente de ses bulletins. À titre d'exemple, la statistique de l'État de Colima publiée en mars 1850, comporte une critique acerbe de l'armée : « La parte que de él existía hace poco en el territorio (y que solo ha servido, con pocas excepciones, para consumir todas las rentas públicas y para fomentar ó promover los desórdenes) »... et de la garde nationale : « Esta bella institución se ha convertido, lo mismo que en el distrito federal, en un juego, al que concurren los que quieren o no pueden escaparse del servicio. » Le même texte fait état de tensions entre le gouvernement de l'État et le gouvernement fédéral ainsi que du mépris du Congrès envers cet État (« Ensayo... », *BSMGE*, mars 1850, p. 296).

### **Les « protecteurs » et les enseignants de l'Académie de San Carlos, plutôt modérés**

Concernant l'Académie, on doit différencier les « protecteurs », qui sont membres du Conseil supérieur de direction de l'Académie (supprimé en 1869 au profit d'une subordination de l'Académie au ministère de la Justice), et les enseignants, qui pour être artistes n'en ont pas moins des opinions politiques. Les protecteurs sont impliqués dans les débats culturels et politiques et parfois membres de la *Sociedad Mexicana de Geografía y*

*Estadística* (auquel cas leur nom figure en gras). **José Bernardo** Couto, auteur d'une des rares histoires de l'art mexicain, *Diálogo sobre la historia de la pintura en México* publiée en 1872, est précédemment ministre de l'Intérieur sous A. Bustamante et dirige le Conseil de l'Académie de 1853 à 1861. Deux protecteurs sont historiens : **José Fernando Ramírez**, ministre des Relations extérieures d'Arista en 1851, puis Président de l'Académie Impériale des Sciences et des Lettres en 1866 ; en 1864 il publie dans le *Boletín de la SMGE* un article indiquant que Moctezuma n'a probablement pas reçu le baptême : « La tradición defendida por Bustamante no tiene fundamento racional » (« Bautismo ... », 1864, p. 378), et **Manuel Orozco y Berra** (qui présidera en 1871 et en 1879 la *Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística*) ; deux autres sont linguistes : **Joaquín García Icazbalceta**, correspondant de la RAE (qui sera donc membre de l'Académie Mexicaine de la Langue correspondante de la RAE dès sa fondation en 1876 ; il en sera aussi le troisième directeur), lequel affirmera en 1883, sans cependant oser le publier de son vivant, que la Vierge de Guadalupe fut une invention des religieux espagnols (*Carta acerca del origen*, 1896...), et Francisco Pimentel, beau-frère du précédent et auteur du premier livre sur le « problème indien » (*Memoria...* 1864), mais aussi du premier ouvrage synthétique concernant les langues indigènes du continent : *Cuadro descriptivo y comparativo de las lenguas en México*, ouvrage auquel la SMGE décerne une médaille honorifique, et dont la seconde édition, en 1875, est financée par la Société elle-même (il publiera aussi une *Historia crítica de la literatura y las ciencias en México, desde la Conquista hasta nuestros días*, dont seul le premier volume, consacré à la poésie, verra le jour en 1885) ; enfin, sont protecteurs de l'Académie les poètes José María Roa Bárcena et **José María Lacunza** : ce dernier fut ministre des Affaires Etrangères entre mai 1849 et janvier 1851 (gouvernements de Herrera et Arista) ; il devint aussi président du Conseil supérieur d'Instruction publique en janvier 1863, signe de son engagement aux côtés des libéraux. Roa Bárcena était en revanche de sensibilité catholique et conservatrice ; il écrivit pourtant des *Leyendas mexicanas* (1864) portant sur l'époque aztèque, dont s'inspirèrent les artistes académiques dans la décennie de 1880, et un *Ensayo de una historia anecdótica de México en tiempos anteriores a la Conquista* (1862). Sous l'Empire, **José Urbano Fonseca** préside la SMGE de 1863 à 1866 et dirige aussi l'Académie de 1864 à 1867 (il était protecteur de l'Académie depuis 1854). Il sera condamné en 1867 à deux ans de prison.

On constate que si la plupart des dirigeants d'avant la Restauration de la République sont conservateurs ou modérés, leur production culturelle peut cependant servir la construction de la nation libérale : négation du mythe colonial de la Vierge de Guadalupe, négation du baptême de Moctezuma, production d'une histoire nationale préhispanique (fictionnelle), intérêt pour les Indiens et étude des langues indigènes.

Passé l'Empire, avec la disparition définitive de la *Junta directiva*, l'institution ne connaît qu'un seul directeur de septembre 1867 à la fin de

l'année 1876, **Ramón Isaac Alcaraz**, compagnon de Juárez pendant l'intervention française. Alcaraz, qui assure aussi la direction du Musée national (au moins de 1867 à 1870<sup>3</sup>) et celle du Mont de Piété, remplit en 1873 *de facto* les fonctions de ministre de la Justice et de l'Instruction publique à la démission du ministre (Baez 1996, p. 25, cite le *Diario Oficial* du 4 mai 1873). Précisons, cela dit, que les sujets traités par les artistes ne sont aucunement suggérés ou commandés par les protecteurs, mais bien plutôt par les formateurs.

Ces enseignants, dont la première génération est recrutée à l'étranger (Italie et Catalogne) vers 1847, et la seconde formée au sein de l'institution, ne forment pas un bloc. De 1861 à 1863, l'Académie dirigée par le peintre mexicain Santiago Rebull entretient avec le gouvernement libéral de bonnes relations. Rebull contribue à hauteur de 500 pesos, soit le quart de son salaire annuel de professeur, à la collecte de l'été 1862 pour habiller les officiers de l'armée de l'Est<sup>4</sup> alors que la plupart des professeurs mexicains versent de 25 à 50 pesos (sauf Rafael Flores et Petronilo Monroy qui refusent catégoriquement de contribuer) et les professeurs étrangers un peso symbolique. Il obtient par ailleurs pour ses élèves l'exemption du service militaire et de paiements exceptionnels pour la Garde Nationale (Sánchez Arreola, 1996, p. 14). En avril 1863, l'aggravation des tensions politiques entraîne la radiation de quatre enseignants : les trois professeurs étrangers ainsi qu'un professeur de dessin mexicain, Rafael Flores, sont destitués par le ministère pour leur refus de signer la protestation contre l'intervention française (décision annulée quelque semaines plus tard par les Français). Sous l'Empire, rien ne change pour l'Académie hormis le rétablissement du Conseil Supérieur et un afflux de commandes impériales ; à la chute de Maximilien, l'ensemble des enseignants, moyennant une demande écrite de réhabilitation présentée dans les dix-huit mois qui suivent la restauration de la République, est maintenu à l'Académie, sauf deux enseignants d'architecture ; étant donné l'absence de système de retraite, les professeurs enseigneront pendant encore des décennies. Le professeur de paysage italien, destitué en 1873 pour son refus de prêter serment aux Lois de Réforme, est remplacé par son élève mexicain préféré, José María Velasco. Si le professeur de peinture qui succède à Clavé en 1868, José Salomé Pina, a passé en Europe le début de la décennie, il n'en est pas moins, lui aussi, le dauphin du maître européen.

Un dernier lien peut être établi entre l'Académie et les hommes politiques. Les expositions de l'Académie sont financées par des souscriptions : une étude sur la période 1850-1857 montre la participation plus ou moins occasionnelle, entre autres libéraux, de Juan Alvarez, Mariano Arista (qui prend jusqu'à cinq souscriptions par exposition entre 1850 et 1853), Pedro Anaya (souscripteur aux cinq premières expositions), José María Bocanegra,

---

<sup>3</sup> Archivo General de la Nación, Ministerio de Justicia e Instrucción Pública, 165-1.

<sup>4</sup> Archivo de la Antigua Academia de San Carlos, 6400.

Juan Antonio de la Fuente, José María Iglesias (depuis 1856), Miguel Lerdo de Tejada, Antonio Martínez de Castro (de 1850 à 1856), José María Zamacona et Francisco Zarco, ou encore d'écrivains comme Manuel Payno, assez assidu, et Guillermo Prieto de 1850 à 1853. Entre 1858 et 1862, on constate que Miguel Lerdo de Tejada (en 1858) et Manuel Payno (en 1859) sont encore souscripteurs, tandis qu'en 1862 c'est Sebastián Lerdo de Tejada qui le devient (Romero de Terreros, 1963, p. 289-293, 318-319, 346-348).

### ***Des points de contacts multiples***

Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la communauté des lettrés était donc suffisamment petite pour que les mêmes noms apparaissent dans beaucoup d'associations et d'institutions : les savants impliqués dans la gouvernance de l'Académie interviennent aussi bien au sein de la *SMGE* que dans des initiatives culturelles privées, comme le *Diccionario universal de historia y geografía* publié par Andrade y Escalante de 1853 à 1856, et coordonné par Manuel **Orozco y Berra**, inclut une information abondante sur le Mexique due aux plumes de **José Bernardo Couto**, Francisco Pimentel, **José Fernando Ramírez** et Joaquín García Icazbalceta. Parmi d'autres points communs entre l'Académie des Beaux-Arts et la Société de Géographie, l'imprimerie de **Rafael Rafael** réimprime en 1851 les quatre premiers bulletins de la *SMGE* ; elle publie aussi en 1853 le catalogue de l'exposition de l'Académie et l'éditeur est lui-même critique d'art.

Les membres de la Société de Géographie et les protecteurs de l'Académie seront aussi partie prenante dans la création plus tardive d'autres sociétés savantes : **Ramón Isaac Alcaraz**, directeur des deux institutions à partir de 1867, est d'abord correspondant de la RAE puis membre de l'Académie Mexicaine de la Langue, laquelle à sa création (1875) avait pour secrétaire **Joaquín García Icazbalceta** et comptait parmi ses membres J. F. Ramírez (décédé avant l'installation de l'Académie en 1876) et J. M. Roa Bárcena (qui offre à la bibliothèque de l'Académie de la Langue ses deux livres à thème préhispanique).

On voit donc, en observant les membres de l'Académie des Beaux-Arts et ceux de la Société de Géographie, qu'il n'existe pas une différence radicale d'orientation entre l'une et l'autre, ni avant, ni après 1867. Observons à présent la vision de l'histoire mexicaine présentée par ces institutions et, dans le cas de l'Académie, la réception de ses propositions.

## **Le rôle de l'art et des sciences humaines dans la construction de l'identité nationale**

### ***L'art académique : absences d'images de la nation ?***

Entre 1849 et 1851, plusieurs journalistes soulignent à la fois les bienfaits de l'art sur la société et les difficultés que les circonstances



politiques opposent à son développement. On lit ainsi en janvier 1849, année de la première exposition académique, dans le libéral *El Siglo Diez y Nueve* :

*Cuando luto y pesar por todas partes  
Y recuerdos de horror nomás encuentro,  
¡Con qué placer por mi ventura entro  
A este digno liceo de bellas artes!  
Aquí en el pecho nace la esperanza  
De un porvenir mejor, ¡Oh patria mía!  
Aquí la muerte a concebir alcanza  
Que ha de brillar de tu esplendor el día.*<sup>5</sup>

Les mêmes sentiments de réconfort et d'espérance sont évoqués deux ans plus tard par Rafael Rafael, dans le conservateur *El Espectador de México*.<sup>6</sup>

Les critiques déplorent pourtant que le développement de l'art soit affecté par les luttes partisans. *El Siglo Diez y Nueve* réclame en août 1849 un soutien accru de l'État :

*Es un establecimiento verdaderamente popular, puesto que en el estado de atraso en que nos encontramos, no abrazan esa carrera sino los verdaderos hijos del pueblo, pues la desdeñan y la tienen en poco, aquéllos a quienes la fortuna ha colmado de bienes y riquezas.*<sup>7</sup>

Plus acerbe, en 1851, le libéral Francisco Zarco brosse dans *La Ilustración mexicana* un panorama culturel et institutionnel négatif :

*¿No se necesita, en efecto, una constancia a toda prueba, una noble y generosa ambición, para preservar [sic] en el estudio, [...], sabiendo que todos sus afanes deben ser desconocidos, si es que las pasiones y los odios de partidos no se empeñan en obscurecerlos totalmente [?]*<sup>8</sup>

Vers 1850, la presse est donc tout à la fois désireuse de trouver dans les arts plastiques une consolation et une forme de sérénité, voire d'évasion, mais aussi insatisfaite devant les réalisations mexicaines.

Vingt-cinq ans plus tard en revanche, l'École des Beaux-Arts est régulièrement malmenée : la critique d'art devient un champ de bataille politique. À la fin de l'année 1876, le catholique *El Pájaro Verde* s'en prend

---

<sup>5</sup> «En la Academia de Bellas Artes de San Carlos», *El Siglo XIX*, 26 janvier 1849, reproduit dans Rodríguez Prampolini, Ida, *La crítica de arte en México en el siglo XIX*, México, UNAM, 1997, tome 1, p. 187-190.

<sup>6</sup> Rafael, Rafael, «Tercera exposición de la Academia nacional de San Carlos de México», *El Espectador de México*, 4 janvier 1851; dans Rodríguez Prampolini, *op. cit.*, tome 1, p. 218-219.

<sup>7</sup> «Academia de San Carlos», *El Siglo XIX*, 2 août 1849, Rodríguez Prampolini, Ida, *op. cit.*, p. 197.

<sup>8</sup> Francisco Zarco «Don Juan Cordero», *La Ilustración mexicana*, t. II, dans Rodríguez Prampolini, *op. cit.*, tome 1, p. 284-285.

au directeur libéral : « *En ocho años no ha podido arreglar el señor Alcaraz las antigüedades mexicanas y españolas y está privado el público de esos objetos de curiosidad.* » La réponse du *Monitor Republicano* ne tarde pas : « *para arreglar esas antigüedades, es preciso tener todas las momias que escriben en los periódicos conservadores* »<sup>9</sup>. Hormis ce cas exceptionnel, c'est la presse libérale qui attaque l'Académie.

En janvier 1874 prend naissance une ample polémique sur l'art religieux. Les circonstances politiques l'expliquent : les lois *de Reforma* introduisant par exemple le registre civil des naissances, mariages et décès, d'autres formes de laïcisation et attaques aux corporations, viennent d'être intégrées à la Constitution depuis septembre 1873. Or certains professeurs de l'Académie refusent de prêter serment sur ladite constitution, comme Eugenio Landesio, licencié par voie de conséquence. Dans ce débat, les attaques aux sujets religieux proviennent des libéraux. Justo Sierra assène :

*Nuestros artistas se detienen y permanecen aislados mientras que camina la civilización y avanza el siglo. Pintan las canas problemáticas de un problemático Moisés y no immortalizan la venerada cabeza del cura Hidalgo. Fijan en el lienzo el sacrificio de Abraham y no fijan el sacrificio de tanto héroe mexicano que ha muerto por la libertad, y entre el Dios vengativo, cruel y sanguinario de Abraham y la casta diosa de la libertad, indudablemente el arte, la poesía, la verdad y la justicia no vacilarán un solo momento*<sup>10</sup>.

*La Voz de México* critique en retour, avec ironie, l'attachement des libéraux aux modèles grecs, puis elle propose de distinguer histoire nationale et religion :

*Cada cosa nos agrada esté en su lugar ; dejando al cura Hidalgo en el que la historia imparcial le ha colocado, no podemos menos de conocer y proclamar que entre aquel que al grito singular de « ¡Viva la Virgen de Guadalupe y mueran los gachupines ! », levantó las masas inconscientes, y el que condujo por el desierto a un pueblo guiado por una columna de brillante fuego, hay la diferencia que existe entre lo sublime y... lo que no lo es.*

Cela suscite une riposte détaillée de *La Tribuna*, « *El Artista ante el Tribunal de la Inquisición* » :

*Estamos en el siglo XIX y no en el siglo de la miseria y de la credulidad ciega ; no queremos santos ni milagros, porque ya nadie cree en esos mamarrachos sino los sacristanes, las cocottes de La Voz y los viejos imbéciles. Nuestra historia nacional es riquísima en acontecimientos dramáticos y elevados ; el hogar es riquísimo en escenas de amor, de felicidad y de ternura ; nuestra naturaleza con un « horizonte todo de flores », como dice Manuel Olaguibel, es riquísima en paisajes*

<sup>9</sup> *El Pájaro Verde*, 1<sup>er</sup> janvier 1876, section « gacetilla ».

<sup>10</sup> « Crónica », *El Artista*, t. I, p. 66, Rodríguez Prampolini, *op. cit.*, t 2, p. 206-209 (fragment).

*encantadores y en juegos de luz admirables, ¿por qué, pues, buscar modelos en una teogonía gastada y escrupulosa, cuando los tenemos vigorosos, fuertes y bellísimos en nuestra historia, en nuestro hogar y en nuestro suelo ?*<sup>11</sup>

Ce débat porte surtout sur l'identité nationale : le Mexique se définit-il par sa place dans l'histoire universelle du salut, ou par la religion laïque de la patrie, à laquelle ont sacrifié les héros nationaux ? La nation mexicaine est-elle catholique ou laïque ?

Les critiques portant sur le choix des sujets sont parfois déguisées en jugements qualitatifs, et cette coutume perdure pendant la décennie suivante. Ignacio Altamirano présente l'Académie comme dénuée de tout patriotisme, en particulier dans une très longue critique de 1880 :

*Cada año que pasa, y es natural, espera uno sorprenderse con una maravilla de arte, que venga a confirmar la regla de que todo progresa en este mundo, y a consolarnos, pensando que estamos en materia de pintura, de escultura, de grabado, en el periodo de la ascensión, pues que la Edad de Oro de estas artes no ha brillado todavía para México. Y cada año que pasa, nuestras aspiraciones y nuestros deseos caen como hojas secas*<sup>12</sup>.

Il ridiculise deux tableaux à thème religieux ; parcourant la galerie de sculpture il n'y voit : « Ni un solo héroe de la Independencia, ni un solo mártir de la Reforma. [...] Si en vez de consagrarse a esta patriótica y útil tarea, los escultores se dedican a hacer vírgenes en éxtasis, ahora que no hay frailes, y que aun cuando los haya, no gastan el dinero de la colecta en comprar imágenes, es difícil que obtengan recompensa en sus trabajos. »

Altamirano réaffirmera *a posteriori* en 1884 dans *l'Almanaque Caballero* que l'Académie n'a rien fait pour représenter les héros mexicains :

*Tal vez se deba semejante aversión a la que profesaban a nuestras glorias patrias los antiguos directores, que fueron generalmente escogidos entre la flor y nata del partido monarquista. Por eso no han producido, fuera de varios Cristos y Vírgenes, y santos y santas de poca importancia, sino algunas obras sentimentales o caprichosas...*<sup>13</sup>

Il ressort de ce rapide survol que si l'Académie bénéficie d'un appui financier conséquent de la part de l'État par le biais de sa dotation annuelle, en revanche son efficacité est mise en cause à la fin du siècle par les libéraux radicaux pour des raisons de politique partisane : affirmer l'improductivité de l'École Nationale des Beaux Arts est un moyen indirect

---

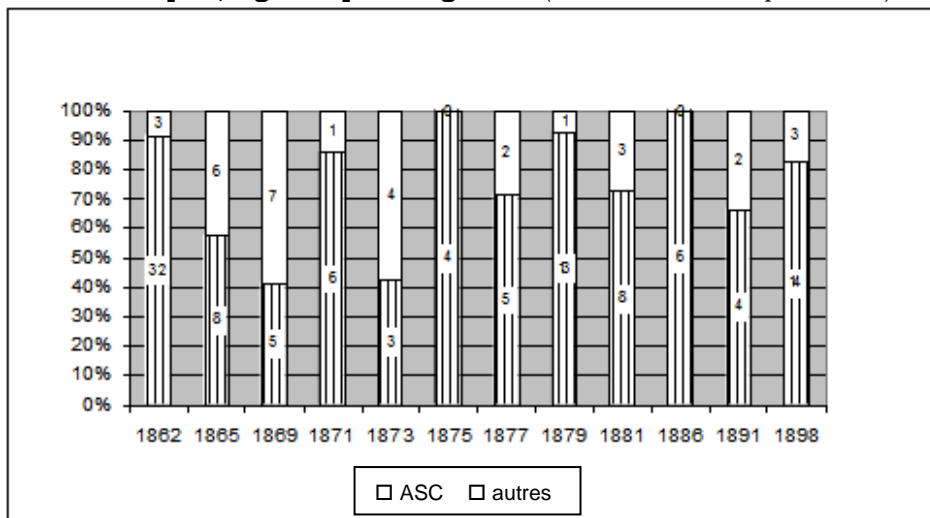
<sup>11</sup> « El Artista ante el tribunal de la oposición », *La Tribuna*, 17 janvier 1874, Rodriguez Prampolini, *op. cit.*, t. 2, p. 230.

<sup>12</sup> Altamirano, Ignacio Manuel, « En el salón de 1879-1880. Impresiones de un aficionado », *La libertad*, 13 janvier 1880, Rodriguez Prampolini, *op. cit.*, t. 3, p. 15-59.

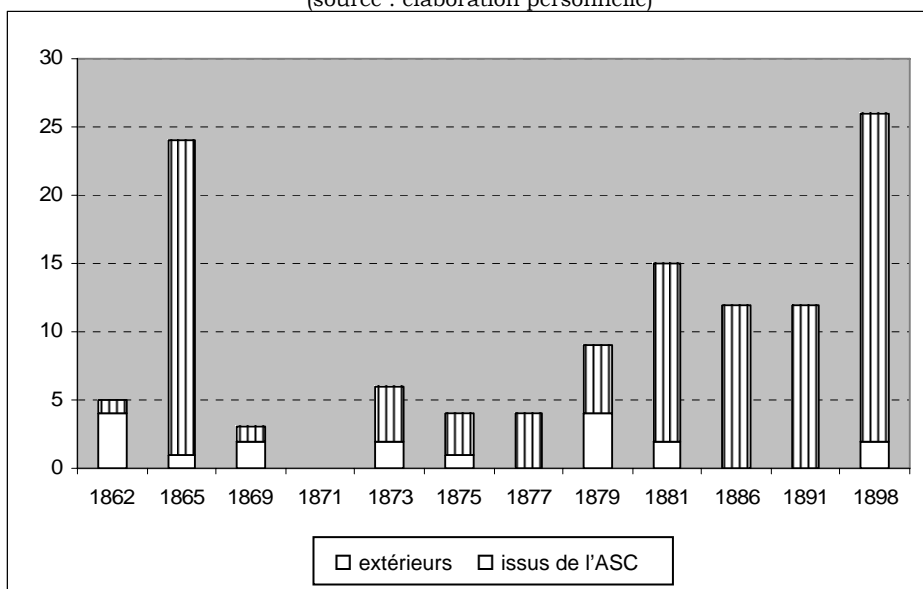
<sup>13</sup> Altamirano, Ignacio M. « Revista artística y monumental », *Primer almanaque histórico, artístico y monumental de la República mexicana*, Mexico-New-York, Caballero, 1884.

d'attaquer les modérés. Au-delà de la passe d'armes liée aux tensions politiques de 1874 et de l'extrême hostilité d'Altamirano, la question se pose de la réalité de ces affirmations. Or, contrairement à l'impression laissée par la presse libérale, l'Académie des Beaux-Arts valorise régulièrement l'héritage historique de la nation mexicaine et contribue à repousser à la nuit des temps l'origine de l'identité nationale. Un travail statistique sur les originaux présentés aux expositions nationales à partir de 1862 indique clairement que les élèves et enseignants de l'Académie représentent certes plus de sujets religieux (excepté en 1869 et 1873) mais aussi plus de sujets historiques nationaux que les autres exposants (excepté en 1862 et 1869), comme l'indiquent les tableaux 1 et 2. Ces derniers permettent aussi d'observer de manière générale que l'Empire (exposition de 1865) anticipe l'augmentation de sujets historiques et la baisse de sujets religieux qui ne sera nette que dans la décennie de 1880.

**Tableau 1 :**  
**Pourcentage et nombre d'originaux religieux produits par des artistes académiques, signalés par le sigle ASC (source : élaboration personnelle)**



**Tableau 2 :**  
**Provenance des originaux représentant l'histoire nationale**  
 (source : élaboration personnelle)



Une part importante de ces images se réfère à la conquête et à l'époque préhispanique, ce qui permet des références implicites à l'actualité politique. Moctezuma et Cuauhtémoc en sont les principaux protagonistes (Lecouvey, 2011) en référence au chef du gouvernement mais d'autres liens sont évidents : *El Senado de Tlaxcala*, représentant la plaidoirie de Xicoténcatl le Jeune devant le Sénat des Anciens de Tlaxcala pour l'unité des vieux rivaux Tlaxcaltèques et Aztèques contre l'envahisseur, est peint par Rodrigo Gutiérrez en 1875, année de la création d'un Sénat au Mexique (Sánchez Arteché, 1998). L'Académie, et principalement les sculpteurs Miguel Noreña et Jesús Contreras, produisent aussi bon nombre de statues et de bas-reliefs destinés à orner Mexico et les villes de Province. Déjà en 1852 Manuel Vilar proposait des sculptures historiques (Moctezuma, Iturbide) à un public qui ne les acheta pas. L'Académie remplit donc bien sa fonction de production d'images de l'histoire nationale au sens large (incluant le passé lointain, « pré-national », réinterprété comme national). On peut donc considérer que l'Académie, bien que son personnel ne semble pas majoritairement libéral, sert non seulement la construction d'une identité nationale, mais dans certains cas les intérêts du gouvernement libéral, en permettant de donner corps à l'histoire nationale. L'ouvrage *México a través de los siglos*, publié à partir de 1884, comporte d'ailleurs plusieurs reproductions de tableaux académiques.

### **La Société de Géographie et de Statistique contribue à forger l'identité nationale et aide les gouvernements à court terme**

Si la *SMGE* a pour utilité première de faire connaître les ressources dont dispose le pays, diffuse elle aussi l'histoire mexicaine, y compris ancienne. En délimitant les objets de la statistique, Pacheco y avait inclus la rubrique suivante : « Historia : de la población del país : la anterior a la conquista ; la de la dominación española ; la de la época de la independencia ; hechos históricos notables ; tradiciones más o menos puras » (Pacheco, 1851, p. 15.). La statistique concernant le Michoacán s'attache donc à l'histoire, indiquant que « *En el plan acordado para uniformar el método y fijar la extensión de nuestros trabajos estadísticos, se dispuso que los respectivos a cada Estado y Territorio comprendan su historia, dividiéndola en estas tres partes: 1ª de la época anterior a la Conquista, -2ª de la del gobierno español, -3ª de la Independencia* » (Piquezo, 1849, p. 142) et, bien que l'auteur ajoute qu'il est difficile de traiter le premier point, il fait cependant référence, à propos du *Colegio de San Nicolás Obispo*, à un élève « *hijo del último rey de Michoacán, Calzontzin, muy instruido en las lenguas latina, hebrea, castellana y ichiacana, y que llegó a ser gobernador de Tzintzuntzan, muy recomendado por los Reyes de España.* » (Piquezo, *op. cit.*, p. 147).

La Société publie même des articles purement historiques, une politique revendiquée par ses rédacteurs : « *Ofrecimos desde el principio de nuestros trabajos, que insertaríamos en el Boletín, todos los documentos antiguos...* » (*BSMGE*, 1851, t. II, n°15, p. 133) : ainsi, le numéro 10 du premier tome (mars 1850) reproduit un long article anonyme de 1832 (d'après la date originale, on peut supposer que l'auteur en est J. M. Bustamante), « *Historia y antigüedades. Opiniones sobre los pobladores en esta parte del Continente americano* », déjà publié dans la revue *Registro trimestre en 1832*. On y trouve déjà toutes les étapes de l'histoire des Toltèques et des Aztèques telle que les Mexicains l'apprennent aujourd'hui, incluant le rapt de Xochitl, venue présenter au dernier roi de Tula, Tecpalcatzin, la boisson extraite du maguey (aguamiel) par son père Papantzin, anecdote immortalisée en 1869 par le peintre académique José Obregón (cf. Lecouvey, 2002). Le Tome II inclut un « *Comunicado. Antigüedades mexicanas* » révélant la découverte d'un important site archéologique près de Misantla. La volonté de sauvegarder le patrimoine national sous toutes ses formes, y compris les langues indigènes, pousse aussi la Société de Géographie à publier des documents tels qu'un « *Arte doctrinal y modo general para aprender la lengua matlatzinga [...] hecho y ordenado por el P. Miguel de Guevara* » (1863). L'intérêt pour les biographies de savants ayant contribué à faire connaître le pays ou le continent est fort, comme l'indiquent les notices biographiques concernant Clavijero (1863) ou Pedro Mártir de Anglería (Gómez de la Cortina, 1849, p. 320). Certains des articles historiques du *Boletín* sont liés au nationalisme :

un article du tome III souligne ainsi que l'Amérique a été découverte avant les voyages de Christophe Colomb, ce qui revient à remettre en question la légitimité de la souveraineté coloniale espagnole sur le continent (« variedades », t. III, n°2, p. 81).

L'histoire et la géographie sont parfois au service d'impératifs diplomatiques immédiats : c'est le cas de l'exploration de Tehuantepec en 1849, destinée à orienter les négociations avec les États-Unis, qui souhaitent y établir un canal inter-océanique (Orbegozo, 1850) ; ou de la « noticia histórica de Soconusco » (région méridionale annexée au Mexique en 1842 au détriment du Guatemala), dans laquelle Manuel Larrainzar répond aux accusations du Guatemala et de ses alliés en montrant que cette région est culturellement mexicaine depuis la nuit des temps (Larrainzar, 1851, p. 87) ; une « Descripción geográfica del departamento de Chiapas y Soconusco » s'y ajoute en 1853 (Pineda, 1853). Les explorations du Río Grande par un Américain sont aussi traduites et publiées afin que les Mexicains disposent des mêmes informations que le voisin du Nord, d'autres documents américains sont commentés, comme dans « Análisis del mapa de los Sres White, Gallaher y White, con respecto a Chiapas » (SMGE, 1853, t. III, n°7, 433-435).

### Éléments de conclusion

Cet aperçu des liens entre l'Académie et la Société de Géographie et des relations de chacune avec les gouvernements a indiqué que vers 1850 les mêmes personnes forment la culture nationale et participent aux gouvernements aux côtés des « caudillos », avec lesquels elles sont complémentaires. Il a permis de voir que, bien que la statistique et la géographie soient à première vue des outils de gouvernement, le bulletin de la Société de Géographie a été, plus qu'une aide aux ministres, un instrument de diffusion et de création d'une culture nationale au sens large du terme, comme a pu l'être aussi la production artistique en brossant des portraits de grands hommes et en retraçant les étapes de l'histoire nationale.

S'il semble que les membres de la société vers 1850, et plus encore les protecteurs de l'Académie, soient plutôt modérés, il est impossible de concevoir les partis politiques comme deux mondes étanches. On lit par exemple (Carreño, 1901, p. 80-82) que, suite à la mort de **García Icazbalceta** en novembre 1894, l'Académie mexicaine de la langue a organisé en janvier 1895 un hommage public en présence du Président de la République et d'autres sommités, à l'initiative de Joaquín Baranda, secrétaire de la Justice et de l'Instruction publique. Les liens personnels et culturels sont plus importants que les catégories partisanses, souvent renforcées *a posteriori*.

Comme l'a indiqué la seconde partie, il serait faux d'imaginer que la société de géographie et de statistiques se cantonne aux deux sciences mentionnées dans son nom, ou que l'Académie des Beaux Arts est centrée exclusivement sur l'apprentissage des arts plastiques. L'histoire nationale, l'une des pierres angulaires de la construction d'une identité nationale, fait l'objet de nombreuses représentations, en particulier pour les époques les plus anciennes. Une bonne part des géographes-statisticiens mexicains sont aussi des historiens et s'intéressent au passé préhispanique, sans se détourner d'autres formes de culture. La même passion animera aussi par la suite les membres de l'Académie Mexicaine de la Langue correspondante de l'Académie espagnole, installée en 1876, et bien sûr, ceux de l'Académie d'Histoire, qui publie ses *Memorias* à partir de 1942 seulement. On constaterait, si l'on comparait les sujets représentés par l'Académie et les articles historiques du Bulletin, que l'Académie reste « centraliste » en omettant la plupart des histoires régionales, tandis que le Bulletin, en inscrivant l'histoire dans le cadre de ses études statistiques, permet une meilleure représentativité des espaces périphériques.

Nous nous sommes centrée sur le cadre national. Cependant, aucune de ces institutions ne s'y limite : bien au contraire, leurs membres sont plutôt citoyens du monde, ouverts à la circulation des idées et des hommes. La *SMGE* accueille toujours des étrangers : vers 1864, « D. Manuel Nicolápancho, Representante de la República del Perú », devient membre de la Société, son discours étant publié dans le premier numéro du tome X du *BSMGE* (p. 44 *et sq*), et dès la fondation de l'Institut sont inclus « Arago (Directeur de l'Observatoire Royal de Paris), à Paris [...], Humboldt (Alexandre, Baron de), à Berlin. [...] » (« Individuos que componen el instituto Nacional de Geografía y Estadística », *Boletín de la SMGE*, t. I, n°1) Un autre de ses membres, Henri Galeotti, envoie les statistiques du Royaume de Belgique. (Session du 26 octobre 1838). Ce n'est donc que par l'ouverture que les sociétés savantes se donnent les moyens de servir la nation, et, dans une certaine mesure, des gouvernements avec lesquels elles sont pourtant loin de se confondre.

**Marie LECOUEY**  
**Université Paris Ouest Nanterre La Défense**  
**CRIIA - EA 369**



## Bibliographie

(sigle : BSMGE = *Boletín de la Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística*)

- ALMONTE Juan Nepomuceno, *Memoria del Secretario de Estado y del Despacho de Guerra y Marina, leída en la Cámara de Diputados el día 9, y en la de Senadores el 11 de enero de 1849*, cité par AZUELA BERNAL, Luz Fernanda. (2003), « La Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística, la organización de la ciencia, la institucionalización de la Geografía y la construcción del país en el siglo XIX », *Investigaciones geográficas*, México, n° 52, dic. 2003, 153-166.
- ANONYME, « Historia y antigüedades. Opiniones sobre los pobladores en esta parte del Continente americano », *Registro trimestre ó colección de historia, literatura, ciencias y artes, por una sociedad de literatos*. México, Oficina del águila, 1832, p. 195-230; réédité dans BSMGE, 1850, tome I, n°10 (mars 1850), p. 210-241.
- « Arte doctrinal y modo general para aprender la lengua matlatzinga [...] hecho y ordenado por el P. Miguel de Guevara », BSMGE, 1863, t. IX, n° 3, p. 198-260.
- BAEZ MACÍAS Eduardo, *Guía del archivo de la antigua Academia de San Carlos, 1844-1867*, Mexico, UNAM, 1976.
- BAEZ MACÍAS Eduardo, *Guía del archivo de la antigua Academia de San Carlos, 1867-1907*, Mexico, UNAM, 1993
- BAEZ MACÍAS Eduardo, « La Academia de San Carlos en la Nueva España como instrumento de cambio », *Las academias de arte*, México, UNAM, 1985, p. 33-55.
- Boletín de la SMGE*, n° 1, Marzo de 1839, reimpr, México, R Rafael, 1850
- COUTO José Bernardo, *Diálogo sobre la historia de la pintura en México*, (México, Imprenta de I. Escalante, 1872), México, FCE, 2006.
- « Ensayo estadístico sobre el territorio de Colima », BSMGE, mars 1850, t. I, n° 10, p. 244-300
- FRANCO A. Agustín, « Noticias relativas al ilustre jesuita mexicano D. Francisco Javier Clavijero », BSMGE, 1863, t. IX, n° 4, p. 261-262.
- GARCÍA ICAZBALCETA Joaquín, *Carta acerca del origen de la Imagen de Nuestra Sra de Guadalupe de México, escrita por d. Joaquín García Icazbalceta allmo. Sr. Arzobispo D. Pelagio Antonio de Labastida y Dávalos*, México, Editorial Verdad, 1896 (disponible sur archive et Cervantes virtual)
- GÓMEZ DE LA CORTINA, Conde, « Pedro Mártir de Anglería, o de Anghiera (primer historiador del descubrimiento del Nuevo Mundo » (BSMGE, avril 1850, t. I, n° 11, p. 320-325)
- R. G. « Comunicado. Antigüedades mexicanas », BSMGE, 1851, t. II, n°17, p. 296-300.
- LARRAINZAR Manuel, « Noticia histórica de Soconusco en su incorporación a la República Mexicana, escrita por el Licenciado Don Manuel

- Larrainzar, ministro propietario del Tribunal Supremo de Justicia del Departamento de Chiapas, vocal de la Honorable Junta Legislativa, miembro del Nacional colegio de abogados de México, &c, &c »..., *Boletín de la SMGE*, 1851, t. III, n° 2, p. 87-89).
- LECOUVEY Marie, « *Xochitl* : un tableau isolé ou une œuvre emblématique ? », in *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine*, n° 15, 2002/1, Paris, Aleph/L'Harmattan, p. 85-105.
- LECOUVEY Marie, « Nos ancêtres les Aztèques » ? Représentations du passé préhispanique et de la conquête à l'École Nationale des Beaux-Arts de Mexico, 1861-1911 : entre patriotisme et racisme », in *École, culture et nation*, volume III – 2011, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, p. 107-144.
- MARTINEZ Françoise, Vol 3. Inédit de l'HDR : « Fêter la nation. Mexique et Bolivie pendant leur premier siècle de vie indépendante (1810-1925) », soutenue à Paris Diderot - Paris 7, 2013.
- OLAVARRÍA Y FERRARI, *La Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística, Reseña histórica*, México, Oficina Tip. De la Secretaría de Fomento, 1901.
- ORBEGOZO Juan, « Resultado del reconocimiento hecho en el istmo de Tehuantepec de orden del Supremo Gobierno », *BSMGE*, 1839, reimp. Rafael Rafael, 1851, t. I, n° 1, p. 38.
- PACHECO José Ramón, « Necesidad de la estadística. Puntos que debe contener y modos de formarla », *BSMGE*, septiembre de 1849, reimp. Rafael Rafael, 1851, n° 4 , p. 1-27.
- PIMENTEL Francisco, *Memoria sobre las causas que han originado la situación actual de la raza indígena de México y medios de remediarla*, México, Andrade y Escalante, 1864.
- PIMENTEL Francisco, *Cuadro descriptivo y comparativo de las lenguas en México*, Andrade y Escalante, 1864-1865, 2 tomes.
- PIMENTEL Francisco, *Historia crítica de la literatura y las ciencias en México, desde la Conquista hasta nuestros días*, México, Librería de la Enseñanza, 1885.
- PINEDA Emilio, « Descripción geográfica del departamento de Chiapas y Soconusco », *BSMGE*, 1853, t. III, n° 7, p. 343-431.
- PIQUEZO Ignacio, [estadística de Michoacán], *BSMGE*, t. I, n° 7, 1849, p. 113-149. [NB: les pages antérieures à la 113, y compris la page de titre, manquent dans l'exemplaire du *Boletín* consulté à Madrid pour cette recherche]
- RAMÍREZ José Fernando, « Bautismo de Moteuhzoma II, noveno rey de México. Disquisición histórico-crítica de esa tradición », *BSMGE*, 1864, t. X, n°5, p. 357-378.
- « Registro de los socios propietarios de la sociedad de Geografía y Estadística, mandado formar en el año de 1852, al extenderseles sus correspondientes diplomas. » *Boletín de la SMGE*, 1850, t. II, n° 12, p. 94-99.
- ROA BÁRCENA José María, *Leyendas mexicanas, cuentos y baladas del Norte de Europa, y algunos otros relatos*, México, Agustín Massé, 1862.

Marie Lecouvey

ROA BÁRCENA José María, *Ensayo de una historia anecdótica de México en tiempos anteriores a la Conquista*, México, Imprenta Literaria, 1862.

ROMERO DE TERREROS Manuel, *Catálogos de las exposiciones de la antigua academia de San Carlos de México (1850-1898)*, Mexico, UNAM IIE, 1963.

SÁNCHEZ ARREOLA Flora Elena, *Catálogo del archivo de la Escuela Nacional de Bellas Artes, 1857-1920*, México, UNAM, IIE, 1996.

SÁNCHEZ ARTECHE Alfonso, « Vida secreta de dos cuadros : *El Descubrimiento del Pulque* y *El Senado de Tlaxcala* », *Memoria*, 1998, n° 7, p. 7-29.

SANTONI Pedro, *Mexicans at Arms: Puro Federalists and the Politics of War, 1845-1848*, Fort Worth, Texas Christian University Press, 1996.